

Autographes - Gravures - Livres & Photographies

JANVIER 2014

Le Touquet
dimanche

Cher Fer de la Lance,

La route normale est par Montreuil et Etaples. Entre Etaples et Paris Plage il y a la forêt du Touquet ; la distance est de 5 Km.

A peu près à mi-chemin - donc à 2 Km^{1/2} du pont - vous trouverez des feux tricolores.

On nomme ainsi un dispositif de feux rouges (ou verts) protégeant un carrefour. 100 mètres après ces feux vous trouverez, à gauche en venant d'Etaples, l'Allée des Chevreuils.

Ouvrez l'œil pour cela car elle est signalée par une pancarte basse et pas très apparente.

Cette Allée des Chevreuils est une impasse et dessert notre seule maison. A samedi donc, bon voyage, amitiés

Jean Dub, Sat. ☺

La longueur totale de l'allée des Chevreuils est d'une centaine de mètres.

Munissez vous de cache nez et casquettes fourrées car le froid est en cette saison dans cette contrée très rigoureux

N° 27 : Lettre du Satrape Jean Dubuffet à un autre pataphysicien.

LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

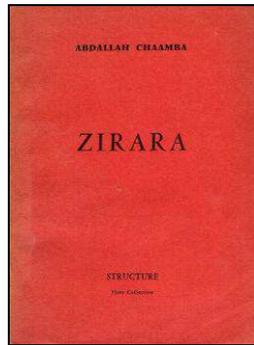
1 bis, place du Donjon

28800 - ALLUYES

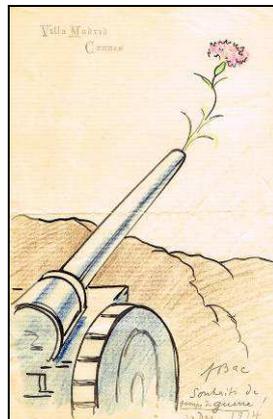
Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : williamtheyry@wanadoo.fr

1.- **Paul ADAM** [Paris, 1862-1920], écrivain. **LAS**, Paris, s.d. [1906], à **Catulle Mendès** ; demi-page in-8°. « *Voici le chef-d'œuvre que je vous restitue et toute mon admiration que je vous redis très fidèlement.* »... — Une note au crayon précise qu'il est ici question de la pièce de théâtre intitulée *Glatigny* dont Paul Adam se chargea de faire le compte rendu dans le *Journal*. 25 €



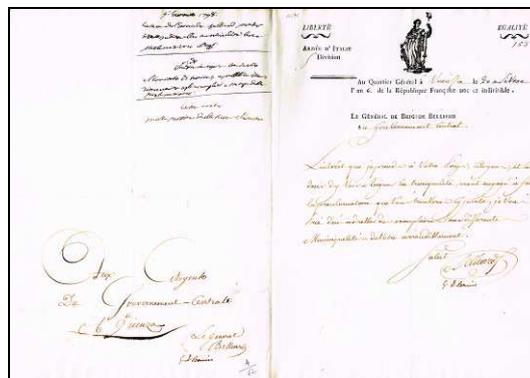
2.- [François **AUGIÉRAS**] Abdallah **CHAAMBA**, *Zirara*. Toulouse, édité par la revue *Structure* – Hors collection (achevé d'imprimer avril 1958). In-8° br. 37 pages. Edition originale tirée à 200 exemplaires. Dos éclairci, moullure claire sur le second plat. *PEU COMMUN*. 250 €



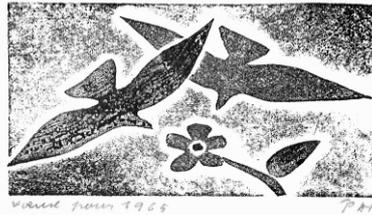
3.- **Ferdinand BAC** [Stuttgart, 1859 – Compiègne, 1952], dessinateur, caricaturiste et écrivain. **Dessin original à l'encre et aux crayons de couleurs signé avec légende autographe** : « *Souhaits de temps de guerre* », Cannes, Villa Madrid, 30 décembre 1914 ; 13 x 19 cm (pet. fentes)*. 100 €



— [**Paul BARRAS** (Fox-Amphoux, 1755 – Paris, 1829), homme politique, général, membre du Directoire] *Voir le document signé de sa main durant ses fonctions de membre du Comité de Sûreté générale de la Convention nationale au n° 17.*



4.- **Augustin-Daniel BELLIARD** [Fontenay-le-Comte, 1769 – Bruxelles, 1832], général de division, comte de l'Empire, pair de France, ambassadeur à Vienne et à Bruxelles, grand-cordon de la Légion d'honneur. **PS**, au Quartier général de Vicenza, 20 nivôse an 6 [9 janvier 1798], **au gouvernement central** ; 1 page in-4°, en-tête *Armée d'Italie – 5^e Division – Le Général de Brigade Belliard*, vignette. Envoi d'une proclamation. « *L'intérêt que je prends à votre pays, citoyen, et le désir dy voir régner la tranquillité, mont engagé à faire la proclamation que vous trouverez cy jointe, je vous prie d'en adresser des exemplaires aux différentes Municipalités de votre arrondissement.* »... 75 €



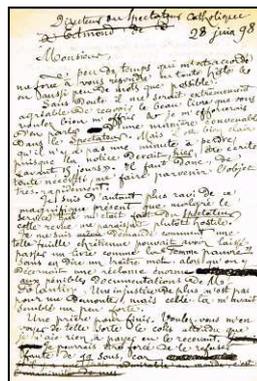
5.- Pierre-André BENOIT [1921-1993], poète, peintre, graveur et éditeur d'art. **Carte de vœux pour l'année 1965 illustrée d'une lithographie originale signée.** Dimensions : 4,7 x 9 cm tirée sur feuille de papier chiffon 8,2 x 13 cm. 45 €

6.- Emile BERGERAT [Paris, 1845 – Neuilly-sur-Seine, 1923], romancier, auteur dramatique et chroniqueur. **Carte-lettre a. s.**, Saint-Lunaire, 9 juillet 1887, à **Catulle Mendès** ; 1 page in-8°. Il lui signale qu'il a publié chez Ollendorff un roman intitulé *Le Faublas malgré lui* (1883). « *Il est très gai. Une façon de Vie de Bohème. Je suis sûr que vous feriez plaisir aux lecteurs de la Vie Populaire si vous le leur donniez, — et à moi encore bien plus. Car cela me ferait des sols pour payer un bougre de terme très dur que j'ai. Le Faublas n'a jamais été reproduit nulle part. Faites prendre le bouquin chez Ollendorff et écrivez-moi que c'est entendu. Je vous devrai cette obligation de plus.* »... 40 €

7.- Tristan BERNARD [Besançon, 1866 – Paris, 1947], romancier et auteur dramatique. **Manuscrit autographe signé : Le Choix d'un amant** ; 1 page ½ in-8°. Sentant venir sa fin prochaine, un père demande à sa fille de lui faire une curieuse promesse : « *Je ne te demande pas, si tu prends un amant, de ne jamais le trahir. Je risquerais encore de t'obliger à manquer à ton serment, mais dis-moi simplement que, si tu le trahis, ce sera au profit d'un autre homme nettement plus beau.* — *Je le jure, dit Aurore.* — *Bien, dit Frédéric. Et il s'en alla satisfait.* Six mois plus après, nous apprîmes qu'Aurore était devenue la maîtresse d'un monsieur très laid... Franchement, elle nous mit au courant. — *Je l'ai choisi ainsi, dit-elle. Comme ça, j'aurai de la marge pour tous ces messieurs qui suivront.* » Cette histoire avait été envoyée à l'actrice Reyna Capello qui devait la réciter en public. 150 €



8.- Sarah BERNHARDT [Paris, 1844-1923], comédienne. **Carte autographe signée**, s.d., à un ambassadeur ; 2 pages in-16 sur carte bordée de noir à la devise « *Quand même* » (taches au verso). Rendez-vous. « *Je serais très heureuse de vous attendre demain vendredi à partir de cinq heures. Vous pouvez déjà nous compter comme vôtre. J'aime ce que vous aimez.* Sarah Bernhardt. » 60 €

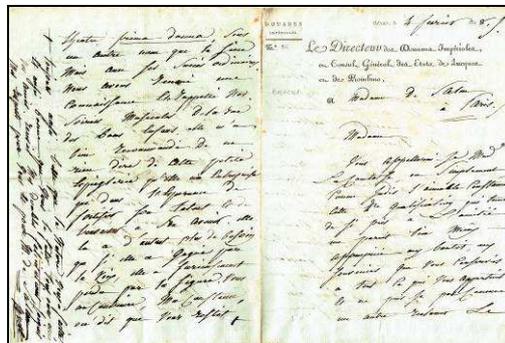


9.- Léon BLOY [Notre-Dame-de-Sanilhac, 1846 – Bourg-la-Reine, 1917], écrivain. **Minute autographe d'une lettre signée de ses initiales**, 28 juin 1898, à Edmond de Bruijn, directeur du *Spectateur catholique* ; 1 page ¼ in-8°. Il lui sera très agréable de recevoir le « *beau livre* » que de Bruijn se propose de lui offrir et il s'efforcera « *d'en parler d'une manière convenable dans le Spectateur* », mais il faudrait le lui faire parvenir de toute urgence. « *Je suis d'autant plus ravi de ce magnifique présent que, malgré le service gracieux qui m'était fait du Spectateur, cette revue me paraissait plutôt hostile. Je me suis demandé comment une telle feuille chrétienne pouvait avoir laissé passer un livre comme la Femme pauvre sans en dire un traître mot, alors qu'on y décernait une réclame énorme aux pénibles documentations de M. Folantin [le héros d'A vau-l'eau, de Huysmans]. Une injustice de plus n'est pas pour me démonter, mais celle-là m'avait semblé un peu forte.* » Il lui demande de lui envoyer le paquet de telle sorte qu'il n'ait rien à déboursier pour le port à son arrivée : « *Je pourrais être forcé de le refuser faute de qq sous, car il n'y a rien de plus beau que la régularité astronomique avec laquelle mon salaire d'artiste m'est refusé, si ce n'est l'unanimité de mes admirateurs à me laisser crever de misère depuis 20 ans.* »... 260 €

10.- **Paul BONNETAIN** [Nîmes, 1858 – Khong (Laos), 1899], écrivain et journaliste. **Trois lettres à Catulle Mendès, directeur littéraire de La Vie Populaire.** 1) **LAS**, Tamaris, 20 avril [1887] ; 1 page in-8°, env. cons. Il le prie de lui faire envoyer le n° de *La Vie Populaire* annonçant *L'Opium*, afin qu'il puisse « tenter d'arrêter un huissier. L'adresse ci-dessous vous fera peut-être excuser la cocasserie de ma demande. (Entre temps, pour les nouvelles courtes, très courtes, vous seriez bien gentil de penser à mes mécaniques du *Gil Blas*...) » - 2) **Carte a. s.**, [23 février 1888] ; 1 page in-12, en-tête *Le Figaro*, env. cons. « Pensez-vous au *Nommé Perreux* ? L'oublier serait cruel car je l'ai refusé à Marpon. »... - 3) **Carte a. s.**, 12 juin ; 1 page in-8°, env. cons. « Voici la photographie demandée. Quand me faites-vous passer ? »... 50 €



11.- **Louis-Augustin BOSC D'ANTIC** [Paris, 1759-1828], botaniste et naturaliste, titulaire de la chaire de culture au Jardin des Plantes, ami de Madame Roland. **LA signée « Bosc »**, Paris, 12 janvier 1827, à la **princesse de Salm-Dyck** ; 1 page ½ in-4°, adresse, marques postales et cachet de cire rouge. En dépit de sa mauvaise santé [il mourra l'année suivante] et de ses nombreuses occupations, il a répondu à son invitation et s'est rendu chez elle rue du Bac, où il ne l'a pas trouvée : « le portier, nouvellement installé, n'a pu m'indiquer votre nouvelle demeure. Ne sachant à qui m'adresser pour la demander, j'ai recours à vous, espérant que la poste saura vous remettre ma lettre. »... — L'adresse est en effet ainsi rédigée : « Madame la Princesse de Salm Dick, à Paris. » 100 €



12.- **Pierre BRACK** [? - ?], directeur des douanes à Gênes, secrétaire du Lycée des Sciences & Arts de Marseille, beau-frère de Cuvier. **Trois lettres à Constance de Théis, dame Pipelet, future princesse de Salm-Dyck.** 1) **Lettre signée comme secrétaire du Lycée des Sciences et Arts de Marseille**, Marseille, 18 frimaire an 9 [9 décembre 1800] ; 1 page in-folio, en-tête *Le Secrétaire du Lycée des Sciences et Arts*, vignette (mouillure ayant éclairci l'encre côté dextre). Annonce officielle : « Le Lycée des Sciences et Arts de Marseille, après avoir délibéré sur la proposition faite par un de ses membres [Brack lui-même] d'admettre au nombre de ses associés-correspondants les femmes lettrées et connues pour leurs ouvrages, et sur le rapport fait par le même membre des ouvrages qui vous distinguent dans la littérature et la Poésie, a arrêté à l'unanimité dans sa séance du 15 frimaire présent mois qu'il vous serait adressé un diplôme d'associé-correspondant. »... - 2) **LA signée « Le Voyageur Béoïen – Brack »**, Marseille, 17 frimaire an 9 [8 décembre 1800] ; 2 pages in-4° (rousseurs). Lettre d'accompagnement du précédent document ; elle nous apprend le rôle qu'il a joué pour obtenir à son amie le titre d'associé-correspondant du Lycée des sciences et arts. « Permettez, **mon aimable Sapho**, que je joigne à l'hommage que le Lycée de Marseille rend à vos talents, le tribut de reconnaissance que je dois à vos bontés et à votre bonne et tendre amitié. A pareil jour, je comptais qu'au retour de l'année je serais encore le témoin des vœux et de l'empressement des amis à fêter **Constance**. Dans mon exil je n'ai trouvé d'autre et de meilleur moyen pour me rappeler à votre souvenir et vous convaincre du mien, que de vous lier à notre Société Littéraire. Vous concourerez à sa gloire, et j'aurai concouru à attacher une nouvelle branche à votre couronne. » Constance, qui est toujours l'épouse du docteur Pipelet, n'était pas seul récipiendaire ; le Lycée des sciences et arts a reçu, « dans la même séance, **Charles Pougens, Chaptal et Lautard** [Jean-Baptiste Lautard (1778-1855)] devenu son secrétaire. Si votre ami **Mentelle** [Edme Mentelle (1730-1816), poète, dramaturge et géographe] voulait me permettre de le proposer, ce serait un nouveau titre que j'acquerrais à son estime. » Brack tire une grande fierté d'avoir ouvert la porte de l'institution marseillaise aux femmes : « Votre admission m'a donné lieu de plaider la cause incidentelle de la nomination des femmes dans les assemblées littéraires. Elle était trop belle pour que je ne la visse juger favorablement. J'avais pour moi le droit du mérite et de l'amitié. »... - 3) **LAS**, Gênes, 4 février 1808 ; 4 pages in-4°, en-tête *Le Directeur des Douanes Impériales, et Consul Général des Etats de Lucques et de Piombino*. Constance Pipelet, divorcée en 1802, est devenue l'année suivante comtesse de Salm-Dyck. Brack feint plaisamment l'embarras devant cette ascension sociale. « Vous appellerai-je **Mad^e la Comtesse**, ou simplement comme jadis l'aimable Constance, cette d^{re} qualification qui tient de si près à l'amitié me paraît bien mieux appropriée aux bontés, aux souvenirs que vous conservés à tout ce qui vous appartient et ne puis-je pas comme un autre réclamer le titre de propriété ? N'ai-je point été jadis votre troubadour, et ma lyre ne s'est-elle point ennoblie en invoquant Constance et Théis ? Vous ne m'avez point dépossédé, vous êtes donc encore ma Muse et cette propriété morale ne peut choquer personne, elle me rend heureux de mes droits, je les garde. » Il lui envoie deux exemplaires d'un ouvrage que l'Académie des beaux-arts de Gênes a fait imprimer. Il aurait aimé y ajouter sa traduction de la dissertation de Monti sur le cheval ailé d'Arsinoé — ledit cheval étant probablement une autruche —, mais il n'a pu en retrouver aucun exemplaire. La lettre se termine sur une anecdote relative à une chanteuse et sur des compliments d'une galanterie mesurée. 160 €



13.- [André BRETON (Tinchebray, 1896 – Paris, 1966), écrivain, théoricien du surréalisme] **Photographie originale** d'André Breton posant devant sa bibliothèque, pipe à la main. Belle épreuve argentique signée deux fois par le photographe Patrick Bertrand (au recto, en bas à droite, à l'opposé de la mention « 7/10 » ; au verso, sur le cachet) ; dimensions : 20 x 30 cm. ** 200 €

André Breton, membre du tribunal de cassation, Paris, 21 thermidor [entre 1801 et 1804], au ministre de la Justice ; 1 page 1/3 in-4°. Intervention en faveur d'un de ses compatriotes de l'Ain, Joseph Mavertan, « habile ouvrier horloger qui, pour avoir été seulement tonsuré, a été en de certains moments inscrit sur la liste des émigrés, et condamné à être déporté à la Guyanne. » En dépit de ses protestations, on s'est obstiné à lui dénier sa qualité d'ouvrier. Brillat-Savarin a donc fait des démarches « pour obtenir une surveillance que le ministre de la police » lui a accordée à la vue des pièces produites par le suspect. « Mais pendant que tout ceci se passait à la police, le dossier contenant la réclamation de Mavertan a passé à la commission et dénié qu'il était des pièces qui justifiaient de sa résidence et sa qualité d'ouvrier, il paraît qu'une maintenance définitive a été prononcée. » Il prie donc le ministre de donner des ordres pour que cette affaire soit revue « avant que la signature du Consul y ait apporté un obstacle invincible »... — Joint : Un portrait de Brillat-Savarin, dessin original à l'encre de Chine, par Georges Villa (7 x 13 cm).

Saluez de fraternité
Brillat-Savarin



14.- Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN [Belley, 1755 – Paris, 1826], magistrat et célèbre gastronome, auteur de la *Physiologie du goût*. **LA signée comme membre du tribunal de cassation, Paris, 21 thermidor [entre 1801 et 1804], au ministre de la Justice** ; 1 page 1/3 in-4°. Intervention en faveur d'un de ses compatriotes de l'Ain, Joseph Mavertan, « habile ouvrier horloger qui, pour avoir été seulement tonsuré, a été en de certains moments inscrit sur la liste des émigrés, et condamné à être déporté à la Guyanne. » En dépit de ses protestations, on s'est obstiné à lui dénier sa qualité d'ouvrier. Brillat-Savarin a donc fait des démarches « pour obtenir une surveillance que le ministre de la police » lui a accordée à la vue des pièces produites par le suspect. « Mais pendant que tout ceci se passait à la police, le dossier contenant la réclamation de Mavertan a passé à la commission et dénié qu'il était des pièces qui justifiaient de sa résidence et sa qualité d'ouvrier, il paraît qu'une maintenance définitive a été prononcée. » Il prie donc le ministre de donner des ordres pour que cette affaire soit revue « avant que la signature du Consul y ait apporté un obstacle invincible »... — Joint : Un portrait de Brillat-Savarin, dessin original à l'encre de Chine, par Georges Villa (7 x 13 cm). 450 €

15.- Emma CALVÉ [Decazeville, 1858 – Millau, 1942], cantatrice (soprano), restée célèbre pour son interprétation de *Carmen*. **Carte a. s.**, s.d., à un ami ; 1 page in-12. Remerciements pour un compte rendu élogieux. « Au grand ami toujours indulgent l'expression de mon affection bien reconnaissante. Emma Calvé. » 15 €

LAZARE CARNOT & ROUGET DE LISLE

Quant à son assertion relative à la destruction du recueil de Rouget de l'Isle par les soins de Carnot, j'ai lieu de la croire tout à fait fautive. Je crois avoir lu autrefois les essais de Rouget de l'Isle ; ils m'ont paru très insignifiants. La vérité est que Carnot ayant été chargé, après le 10 août, d'aller faire prêter serment à l'armée du Rhin, trouva Rouget de l'Isle parmi les officiers qui refusaient ce serment, et fut obligé de le destituer. Rouget lui en conserva une rancune qu'il témoigna en mainte occasion. Quant à Carnot, il ne s'en occupa plus. Son correspondant l'ayant aussi interrogé sur la musique de la *Marseillaise*, il se dénie toute compétence en

16.- Hippolyte CARNOT [Saint-Omer, 1801 – Paris, 1888], homme politique, député, sénateur et ministre, fils cadet du grand Carnot. **LAS**, Paris, 7 juin 1886 ; 4 pages in-12, en-tête *Sénat*. A propos du livre d'Arthur Loth : *La Marseillaise, enquête sur son véritable auteur* (1886) qu'il assure ne pas connaître. « Quant à son assertion relative à la destruction du recueil de Rouget de l'Isle par les soins de Carnot, j'ai lieu de la croire tout à fait fautive. Je crois avoir lu autrefois les essais de Rouget de l'Isle ; ils m'ont paru très insignifiants. La vérité est que Carnot ayant été chargé, après le 10 août, d'aller faire prêter serment à l'armée du Rhin, trouva Rouget de l'Isle parmi les officiers qui refusaient ce serment, et fut obligé de le destituer. Rouget lui en conserva une rancune qu'il témoigna en mainte occasion. Quant à Carnot, il ne s'en occupa plus. » Son correspondant l'ayant aussi interrogé sur la musique de la *Marseillaise*, il se dénie toute compétence en

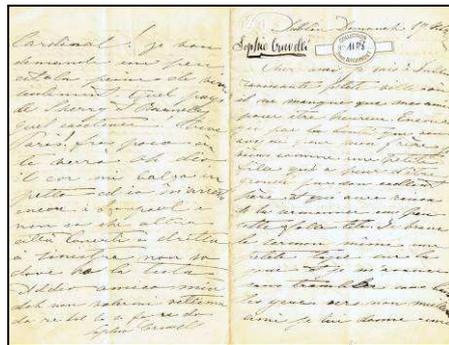
ce domaine. « Vous savez ce qu'en ont dit M. Fétis et M. Comettant et plusieurs autres critiques compétents. Je croyais cette discussion épuisée. »... — François-Joseph Fétis avait attribué la musique à un certain Navoigille avant de se rétracter puis de l'attribuer à un certain Lucien Grisons, maître de chapelle à Saint-Omer, auteur d'un oratorio d'*Esther* dont la marche triomphale d'Assuérus contenait le motif tout entier du chœur des Marseillais. Quant à Oscar Comettant, il représentait la thèse opposée, attribuant tout le mérite de l'hymne célèbre au seul Rouget de Lisle.

80 €



17.- [COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE DE LA CONVENTION NATIONALE – AN 3] Pièce manuscrite signée par 9 membres du Comité de Sûreté générale, 26 fructidor an 3 [12 septembre 1795] ; 2 pages in-folio, en-tête République française – Convention nationale – Comité de Sûreté générale, devises : Guerre aux partisans de la Terreur – Guerre aux partisans des Emigrés et de la Royauté, vignette, cachet de cire rouge sous papier. Ordre de remise en liberté. « Le Comité de Sûreté générale après avoir vu de nouveau les pièces relatives aux citoyens de la Commune de Besançon mis en état d'arrestation par mesure de sûreté générale en vertu des Loix du 21 Germinal & p^r Prairial d^{er}, considérant qu'aucun des citoyens ne se trouvent impliqués dans la procédure instruite à Besançon au sujet des événements survenus dans cette commune dans la journée du 23 thermidor d^{er}, d'où il résulte que le principal motif allégué par les administrateurs du département & du district pour obtenir l'arrêté du 27 thermidor qui place les citoyens arrêtés sous leur surveillance immédiate. Rapporte son arrêté du 27 thermidor d^{er} ordonne que tous ces citoyens à l'exception des c^{ens} Raubour père & fils contre lesquels il existe une dénonciation en vertu de laquelle ils ont été mis en jugement seront définitivement mis en liberté & que leurs armes leur seront rendues au vu du présent. »... — Les neuf membres du Comité de Sûreté générale (sur les 16) qui ont signé à la suite sont : Paul Barras (qui deviendra membre du Directoire environ un mois et demi plus tard), J.-M. Calès, Jacques Mariette, Joseph Pémartin, Monmayon, Claude-Alexandre Ysabeau, Gauthier (de l'Ain), Jacques-Charles Bailleul et Jean-Baptiste Quirot. — Le Comité de Sûreté générale de la Convention nationale, créé le 25 novembre 1791 par l'Assemblée législative, était chargé de poursuivre les affaires contre-révolutionnaires. Il pouvait décerner des mandats d'amener et d'arrêt, faire incarcérer les suspects et les traduire devant le tribunal révolutionnaire. Il disparaîtra avec l'avènement du Directoire, cédant la place au ministère de la Police générale.

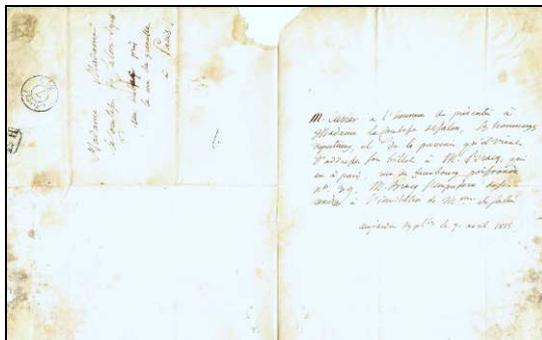
280 €



18.- Sophie CRUVELLI [Bielefeld, 1826 – Monte-Carlo, 1907], célèbre cantatrice allemande, soprano dramatique, une des grandes interprètes de Verdi. LAS, Dublin, s.d., à un ami [Nestor Roqueplan ?] ; 4 pages in-8°, étiquette de la collection Henri Bachimont. Lettre d'une vacuité revendiquée, très caractéristique de la prima donna restée également célèbre pour ses disparitions inexplicables et imprévisibles avant des représentations importantes. Elle se trouve à Dublin, « ravissante ville où il manque que mes amis pour être heureux. Encouragée par la bonté que vous avez eue pour mon frère, je viens comme une petite fille qui a peur d'être grondée par son excellent père et qui aura raison de la sermonner un peu cette folle tête. Je brave le sermon, même une petite tape sur la joue et je m'avance sans trembler sans baisser les yeux vers mon meilleur ami je lui donne une bonne poignée de main et bon gré mal gré je vous enlève votre pardon. Avouez que [je] suis une fière gaillarde et que vous ne me garderez rancune (malgré que ferait très bien dans la phrase mais j'ai peur de m'embrouiller.) Ouf ! voilà le commencement de la lettre, vous savez que je n'aime pas les commencements [...] des lettres. » Elle se promet de lui en montrer une qui le fera pouffer de rire : « C'est une demande en mariage à Liverpool, elle est trop volumineuse sans cela je vous l'aurais envoyée avec celle-ci. Nous en rirons bien à Paris après le Cardinal [variante du kir à base de vin rouge ; on l'appelle Cardinal si l'on emploie un vin de qualité et Communard si l'on verse la crème de cassis dans un mauvais picrate] que je n'ai pas bu depuis mon départ de Paris. Qu'est-ce que c'est la vie sans Cardinal ! Je vous demande un peu. Est-ce la peine de vivre seulement. Quel pays de Sherry et Brandy. Quelle existence ! Vive Paris ! » La suite de la lettre est écrite en italien.

80 €

19.- **François de CUREL** [Metz, 1854 – Paris, 1928], romancier et auteur dramatique. **Carte a. s.**, Paris, 26 janvier 1893, à **Catulle Mendès** ; 2 pages in-12. Il dispose en effet d'un petit roman d'environ 200 pages. « *Cela s'appelle L'Œuf de Pâque — Pâque étant un prénom de jeune fille. Seulement il y a vers la fin une trentaine de pages qui ne valent pas le diable. Aussitôt sorti du brouhaha de ma pièce [L'Invitée, créée au Vaudeville le 19 janvier dernier] je consacrerai quelques jours à figoler mon histoire et il ne tiendra qu'à vous de la publier, si après lecture, vous en gardez bonne opinion.* » Il le remercie pour son compte rendu de L'Invitée : « *L'éloge d'un artiste tel que vous m'est précieux entre tous.* »... 30 €

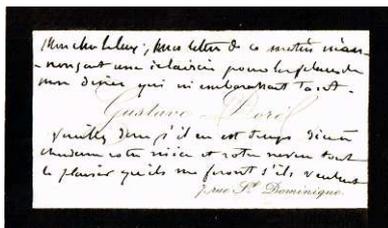


20.- **Georges CUVIER** [Montbéliard, 1769 – Paris, 1832], anatomiste, naturaliste et homme politique, pair de France et chancelier de l'Instruction publique [Ac. Fr. et Ac. des Sciences]. **LA signée en tête**, Jardin des Plantes, 7 avril 1815, à la **comtesse de Salm-Dyck** ; demi-page in-4°, feuillet d'adresse avec marques postales (document fragilisé en bas de page par des moisissures désormais sèches). Courrier mondain. « *M. Cuvier a l'honneur de présenter à Madame la Comtesse de Salm, ses hommages respectueux, et de la prévenir qu'il vient d'adresser son billet à M. Bracq [voir supra au n° 12], qui est à Paris, rue du fauxbourg poissonnière n° 39. M. Bracq s'empressera de se rendre à l'invitation de M^{me} de Salm.* »... 150 €

21.- **Max DEARLY** [Paris, 1874 – Neuilly-sur-Seine, 1943], acteur. **LAS**, Paris, 12 janvier 1926, à **Léon Barthou** ; 1 page in-4° (pet. fente au pli médian). En relisant son contrat, il s'aperçoit d'une clause qui ne figurait pas dans le projet qu'il lui avait soumis et avec lequel Barthou était d'accord. Il a donc signé de bonne foi. « *Cette clause est celle-ci : Pendant la durée de ce contrat, tu t'interdis de paraître sur une scène à Paris. Je proteste donc sur cet [sic] adjonction et fais appel à ta loyauté. Remarque que je n'ai nullement l'intention de prolonger mon séjour à Paris. Cependant, si l'on me proposait de jouer un sketch dans une revue ou une pièce et que les nécessités de la vie m'y oblige [re-sic] à un taux très élevé, j'ose espérer que tu n'y mettras pas d'obstacle.* »... 30 €

22.- **Albert DECARIS** [Sotteville-lès-Rouen, 1901 – Paris, 1988], peintre, décorateur et graveur. **LAS**, 10 mai ; demi-page in-8°. Livraison d'une commande. « *Je vous remercie de votre lettre et j'ai porté avant-hier à M. Osmond les 2 gravures que vous me demandez. Je suis moi-même très heureux, cher Monsieur, d'avoir fait votre connaissance...* » — **On joint** : Une publicité pharmaceutique illustrée au recto d'une eau-forte de Decaris représentant un Bacchus souriant appuyé sur un tonneau de vin et divers monuments des villes du Midi renommées pour leurs vignobles (Châteauneuf-du-Pape, Tarascon, Maillane, Hermitage, Côtes-Rôties, etc). Dimensions : 19 x 24 cm, sur feuille 23,5 x 32 cm. 35 €

23.- **Paul DÉROULÈDE** [Paris, 1846 – Nice, 1914], poète, auteur dramatique et militant nationaliste, président de la Ligue des Patriotes. **LAS**, Paris, 18 mars 1911, à **Stéphane Lauzanne**, rédacteur en chef du *Matin* ; 4 pages in-8°, à son chiffre (trace de trombone rouillé à la dernière page). A propos d'un article non publié. Déroulède remercie Lauzanne pour son intention : « *Sa publication m'eût à coup sûr fait plaisir. J'en aurais profité pour rectifier l'affirmation que j'ai été rayé « de plano » de la Légion d'honneur. C'est le contraire qui est exact. Le Grand Chancelier d'alors, le général Davout duc d'Auerstadt s'est refusé à cette radiation. Sully Prudhomme membre du Conseil de l'ordre n'avait même pas admis la discussion de la proposition ; il l'avait repoussée en ces termes : « Déroulède n'a rien fait contre l'honneur et je ne comprendrais pas que l'on discutât la question de savoir s'il faut ou non le rayer des cadres de la Légion. » J'ai en outre une lettre de la Grande Chancellerie, à moi écrite depuis mon retour d'exil et qui reconnaît que la radiation n'a jamais été prononcée. J'aurais été content d'établir cette vérité que conteste, je le sais, certain membre influent du Conseil mais qui est d'autant plus certaine que c'est en partie en raison de sa résistance intransigeante sur ce point que le général Davout est tombé en disgrâce.* »... 90 €



24.- **Gustave DORÉ** [Strasbourg, 1832 – Paris, 1883], illustrateur, peintre et graveur. **Carte de visite a. signée de ses initiales**, Paris, s.d., à son « *cher Leleux* » [le peintre Armand Leleux (1818-1885)] ; 1 page ¼ in-16 sur carte bordée de noir. A propos d'un dîner d'intimes. « *Mes lettres de ce matin m'annoncent une éclaircie pour les places de mon dîner qui m'embarrassait tant. Veuillez donc s'il en est temps dire à madame votre nièce et votre neveu tout le plaisir qu'ils me feront s'ils veulent bien être des nôtres à dîner aujourd'hui.* »... 120 €



25.- [Paulette DUBOST (1910-2011), actrice] Photographie originale dédiée « A Claude, tout mon amour. Paulette Dubost ». Tirage argentique, dimensions 17 x 23 cm ; cliché Raymond Voinquel signé par le photographe en bas à droite (légèrement froissée). 45 €

26.- André DU BOUCHET [Paris, 1924 – Truinas, 2001], poète et critique d'art. LAS, lundi [18 mai 1977], à un ami ; 1 page in-4°. Au sujet de sa bibliographie, établie par son correspondant. « Je vous remercie de ce recensement si scrupuleux que vous avez établi – et qui m'a remis en mémoire (là, sans être toujours certain de vous en savoir gré) beaucoup de pages absolument oubliées. Je suis très mauvais archiviste de ce que j'ai pu écrire. » Il lui communiquera néanmoins les quelques rectifications ou addenda qui pourraient lui venir à l'esprit.*** 40 €

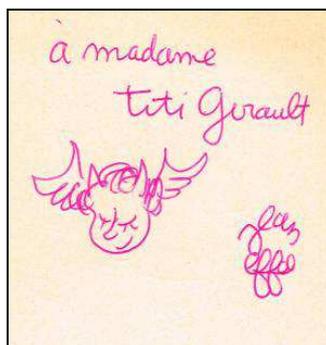
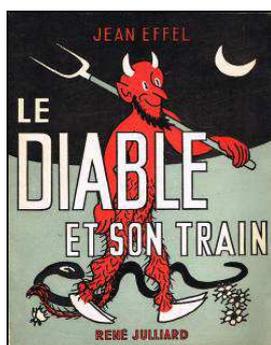
SUIVEZ LE GUIDE !

27.- Jean DUBUFFET [Le Havre, 1901 – Paris, 1985], peintre, sculpteur et plasticien. LA pataphysiquement signée « Jean Dub. Sat. » [Dubuffet fut Satrape du Collège de 'Pataphysique de 1960 à 1966] Le Touquet, dimanche, à son « cher Fer de la Lance » [Jean Ferry ?] ; 1 page in-8°. Dubuffet donne à son ami toutes les indications nécessaires pour arriver chez lui sans s'égarer. « La route normale est par Montreuil et Etaples. Entre Etaples et Paris-Plage il y a la forêt du Touquet ; la distance est 5 km. A peu près à mi-chemin – donc à 2 km ½ du pont – vous trouvez des feux tricolores. On nomme ainsi un dispositif de feux rouges (ou verts) protégeant un carrefour. 100 mètres après ces feux vous trouverez, à gauche en venant d'Etaples, l'Allée des Chevreuils. Ouvrez l'œil pour cela car elle est signalée par une pancarte basse et pas très apparente. Cette Allée des Chevreuils est une impasse et dessert notre seule maison. »... Post-scriptum : « Munissez-vous de cache-nez et casquettes fourrées car le froid est en cette saison dans cette contrée très rigoureuse. »*** 450 €

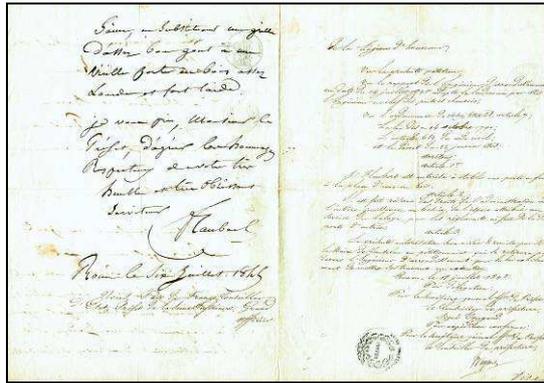
28.- [Raymond DUNCAN (San Francisco, 1874 – Cavalaire-sur-Mer, 1966), philosophe, artiste, poète, artisan et danseur américain, frère d'Isadora Duncan.] Imprimé : carton d'invitation pour l'exposition de Raymond Duncan à la galerie « Artiste et Artisan », 31 rue de Seine, à Paris (s.d.) : Réalisations inédites en panneaux et écharpes imprimés à la planche et teints au pinceau, et pour la causerie : La couleur, les yeux et la peau, illustrée par Raymond Duncan. Présentation de ses couleurs précieuses des plantes appliquées sur soie, coton et lin. Dimensions : 10,5 x 12,5 cm. 10 €

29.- Gilbert DUPREZ [Paris, 1806-1896], ténor célèbre pour son contre-ut de poitrine, il interpréta des œuvres de Rossini, Meyerbeer, Berlioz et Verdi. LAS, Paris, 5 novembre 1872, à un compositeur ; 2 pages in-8° sur papier de deuil, monogramme. Il refuse poliment la proposition de son correspondant. « La maison vocale et dramatique que j'ai créée [en 1850, rue Turgot], est maintenant tenue par mon fils ; le but de cette institution st d'y former des artistes pour les différents théâtres de l'Europe et les études que les élèves y font ne leur laissent aucun loisir de s'occuper d'autres ouvrages que ceux de leur répertoire. Je le regrette, Monsieur, car il me reste un très agréable souvenir du joli ouvrage que vous avez fait entendre chez M. Blaës. »... 40 €

30.- Théodore DURET [Saintes, 1838 – Paris, 1927], critique d'art, défenseur des impressionnistes. LAS, Paris, 28 octobre 1909 ; 1 page in-8°. Il lui envoie un petit autographe de Manet [qui fut son ami et fit son portrait en 1868]. « Il est assez curieux et montre qu'il ne vendait pas ses toiles aussi cher que Meissonier. »... 50 €



31.- Jean EFFEL, *Le Diable et son train*. Dessins. Paris, René Julliard, 1951. In-4° br. non folioté. Couverture illustrée en couleurs. E.O. Envoi autographe signé avec petit dessin (tête d'ange) : « à madame Titi Girault. Jean Effel. » 50 €



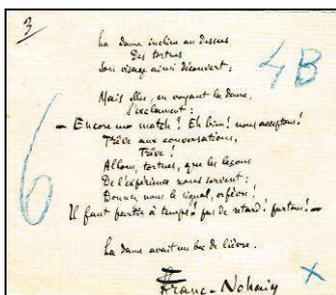
32.- **Achille-Cléophas FLAUBERT** [Maizières-la-Grande-Paroisse, 1784 – Rouen, 1882], médecin, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, frère aîné de Gustave Flaubert. **LAS**, Rouen, 6 juillet 1845, **au baron Dupont-Delporte**, pair de France, préfet de la Seine-Inférieure ; 2 pages in-f°. Il désire remplacer par une porte en fer la porte en bois du jardin de sa propriété de Croisset, acquise l'année précédente. « Cette porte qui était là où vous m'avez autorisé à placer une grille en fer, ajoutera à l'agrément de mon jardin, et à l'embellissement des rives de la basse Seine, en substituant une grille d'assez bon goût à une vieille porte en bois assez lourde et fort laide. »... — La réponse du préfet, en date du 18 juillet 1845, peut se lire sur la 3^e page du document : « Article 1. M. Flaubert est autorisé à établir une porte en fer à la place d'une en bois. – Article 2. Il est fait réserve des droits de l'administration à l'entière jouissance, au besoin, de l'espace attribué au service du halage, par les règlements, en face de ladite porte d'entrée. »... 250 €



33.- **Robert FONTA** [1922-1976], peintre. **Dessin original aux crayons de couleurs signé et daté** (1963) ; dimensions 9,5 x 16 cm. Dessin envoyé à son confrère Jean Martin-Bontoux accompagné de 4 lignes autographes signées : « Meilleurs vœux pour l'année 63 pour toi et ta petite famille. R. Fonta. » 50 €



34.- [**FRANC-MAÇONNERIE**] Imprimé : *La Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France aux hommes de bonne foi*, Paris, Imp. Nouvelle, mars 1934 ; 3 pages in-4°. Réfutation des calomnies propagées par la presse antimaçonnique. Extrait : « Est-il nécessaire de dire que, dès le premier jour, elle [La Franc-Maçonnerie] a été soulevée d'indignation contre tous les scandales qui ont légitimement ému l'opinion ? Elle réclame instamment la punition rigoureuse des malfaiteurs publics : escrocs, voleurs, assassins. Il faut la haine de ses éternels détracteurs pour la mêler à ces abominations et elle les met au défi, sinon de continuer leurs attaques — la calomnie ne désarme jamais — du moins d'en apporter la moindre justification. La Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France tient enfin à proclamer hautement que la Société ne saurait retrouver son équilibre et sa marche vers le Progrès sans un énergique redressement de la Moralité. » — On joint : les deux premiers numéros du bulletin officiel de la ligue nationale anti-maçonnique : *La Franc-Maçonnerie démasquée* : avril et mai 1934. Textes du marquis de Puységur, de Bernard Chastenot et de Colonna Stigliano. Le n° 1 annonce une manifestation contre la franc-maçonnerie à la Salle Wagram au cours de laquelle le député de la Gironde, Philippe Henriot, futur speaker vedette de Radio-Paris, sera élu président d'honneur de la Ligue Nationale Anti-Maçonnique. 50 €



35.- **Maurice Legrand dit FRANC-NOHAIN** [Corbigny, 1872-Paris, 1934], poète et librettiste. **Manuscrit autographe signé** : *Les Tortues*, fable dédiée à Coquelin Cadet ; 59 vers sur 5 feuillets contrecollés sur 2 grandes feuilles rigides (22,5 x 28 cm) ; marques de typographe au crayon bleu.

« Il est une nouvelle mode,
 Je la proclame, pour ma part
 Singulière, et bien incommode,
 — N'est-ce pas votre avis, comtesse de Tramar ? —
 Mais, que voulez-vous, c'est la mode !
 Donc, à Paris, nos élégantes,
 Un tantinet extravagantes,
 A leur corsage ou leur ceinture accrochent,
 Comme agrafes, ou comme broches,
 De petites tortues vivantes.
 — Quoi ! dites vous, quoi, des tortues ? — Oui-da !
 Et pas des tortues de théâtre ;
 De vraies tortues, et qui folâtrant
 Sur les épaules et sur les seins d'albâtre :
 Etre tortue, en pareil cas,
 Plairait fort à plus d'un bellâtre ! »...

150 €

36.- **Louis de Gonzague FRICK** [Paris, 1883-1958], poète. **LAS**, [Paris], « *Ecole du Lunain, 7^e jour plus ou moins claudélien* », au poète **Fernand Marc**, « *Sardar de la logogénie* » ; 1 page in-4°. Curieuse lettre écrite dans un style pour le moins amphigourique : « Dans une ancienne didascalie sur Pline je mentionnais le sciopare dont vous vous révélez le parfait commentateur lyrique. Son pied-parasol écrase celui de notre élyséen présidentiel ! Je loue votre « egregia insoles » sans redondance latinicorne et je m'enamoure de vos corolles d'amoureuses en m'approchant de vos sagas nonagénaires, retrouvées allègrement en l'opuscule dont il a plu, à votre bonne grâce, de me faire don. Et le drame que vous évoquez à la fenêtre des Lilliputiens se change par le pouvoir de votre magie versicolore, en oarystis [oaristys]. »...

80 €

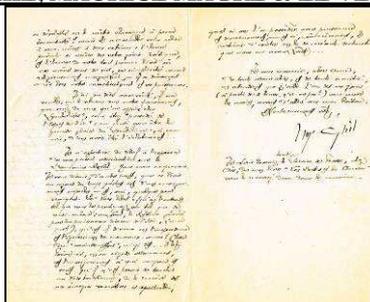
37.- **Joachim GASQUET** [Aix-en-Provence, 1873 – Paris, 1921], poète et critique d'art. **LAS**, s.d. [circa 1892-1893], à **Henri Mazel** ; 3 pages pet. in-4°. Il le remercie pour le poème que Mazel lui a adressé pour sa revue *la Syrinx* et et lui annonce l'envoi très prochain des épreuves. *Le Mercure, les Entretiens, et votre cher Ermitage mènent la haute lutte, et je voudrais faire de la Syrinx* [revue fondée par Gasquet qui parut de janvier 1892 à février 1894] un coin abrité où parmi les brises familières, nous chanterions entre gens qui se connaissent d'intimes choses. Vous ne dédaignez pas de donner l'exemple : vous avez détaché pour nous de la *Fin des Dieux* [1892] les plus nobles pages, et nous vous en sommes reconnaissants. » Il se sent « païen » à certains moments. « Il est de certaines heures où des naïades sont nécessaires sous des saules, et où la voix de Pau sonne grandiose sur les champs tumultueux. J'élèverais un autel à Vénus si je subissais la caresse des sables et vivais devant l'ardent spectacle des mers au soleil et de côtes lointaines perdues dans les étoiles. Et je défie quiconque chante dans sa vie, de ne point s'agenouiller une fois au moins devant la lune énorme embrasant les nuits et passant comme une procession de vierges le long des forêts et des routes. J'ai essayé de donner dans certaines pages de *Narcisse* cette impression, mais combien l'émotion est plus désordonnée devant les choses et, hélas ! combien l'harmonie de notre vision vient gâcher les souvenirs éparpillés en nous. Il faut être vraiment grand pour pouvoir élever avec des blocs de marbres polychromes la fresque de la *Fin des Dieux* ; où justement sous l'harmonieuse ligne de la forêt ondulante je sens, je vois grouiller toutes les bêtes et tous les instincts, mais sur qui flotte aussi tout l'azur des idées et des rêves. » Il évoque avec lyrisme et emportement le « culte grandiose de la Religion qui naît. **Wagner** en est le glorieux poète ; **Villiers, Mallarmé, Baudelaire** et **Poë** en sont les plus éclatants docteurs. Notre devoir est d'en être les apôtres. Cette religion n'est-elle pas le culte de la Vertu et de la Justice Idéales que prévoyait déjà Louis Ménard, et dont l'esprit souffle partout. Je parle de tout ceci dans le volume qui suivra *Narcisse, l'Imitation wagnérienne*, dont je détache une des proses lyriques pour *l'Ermitage*. » Il compte aussi envoyer au *Mercury* un autre passage concernant la *Fin des Dieux* et le *Drame Idéal*. — *On joint* : Henri Mazel : note autographe sur Joachim Gasquet ; 1 page in-12. « Joachim Gasquet. Poète de Provence, ami de Signoret et ayant quelque chose de son talent verbal. Depuis a un peu glissé dans le « camelotisme du Roy ». J'étais en excellentes relations avec lui ; la vie nous a un peu séparés, mais quand nous nous revoyons nous nous montrons de la cordialité mutuelle. »

140 €

38.- **Gustave GEFFROY** [Paris, 1855-1926], écrivain, critique d'art et administrateur de la manufacture des Gobelins. **LAS**, Paris, 13 janvier 1926, [à **Henri Bachelin** ?] ; demi-page in-8°. « Je vous remercie de m'avoir envoyé le premier tome du *Journal de Jules Renard* que je lis avec beaucoup d'intérêt. »...

35 €

RENÉ GHIL, MAURICE MAGRE & LE VERS LIBRE



39.- **René GHIL** [Tourcoing, 1862 – Niort, 1925], poète. **LAS**, Paris, 12 mai 1923, à **Maurice Magre** ; 2 pages ½ in-8°, env. cons. Il lui a déjà dit son admiration pour son dernier recueil mais il tient à la coucher sur papier : « *Poèmes moins immédiats qu'autrefois, parce qu'ici votre Rythme ne voulut emprunter que de la courbe longue et solennelle de notre rêverie modelant en confusion, une sensibilité moderne selon les aspects de vie alentie d'époques de revues nostalgiques, d'être plus présente en grandeurs et en vénustés que la nôtre. Quelle plénitude et quelle maîtrise sont vôtres ! J'admire savoureusement l'art avec lequel vous avez fait transparâître la même harmonie de vie de la grâce des Dieux superposés – immatériels masques de lumière sculptés. Mais, ce don de vie eurhythmique, accomplie à tout instant en ce qu'elle a d'éternel, comme il est ici condensé pour qu'en émane un sens religieux au sens d'adoration en le Rythme de la Nature et de l'Amour qui la sacre, sa spiritualité. [...] J'ai pu dire avec vérité, il me semble, en le volume sur notre Mouvement, que seul de ceux qu'on appela « les Symbolistes », vous êtes « possédé de l'Esprit de Vie » : en quoi vous êtes la grande gloire du « Symbolisme », à mon avis, d'en avoir été l'éclatement...* » La fin de la lettre, où René Ghil évoque son innovation poétique, le vers libre, est particulièrement intéressante. Il précise ce qu'il a voulu faire et s'insurge contre les poètes qui se sont appropriés ce mode d'écriture parce qu'il leur permettait de s'affranchir des règles trop rigoureuses de la métrique. Ces mauvais disciples défigurent, dénaturent et discréditent le vers libre qu'il faut considérer comme l'aboutissement d'une quête laborieuse et non comme un procédé facile : « *Je vous disais, d'autre part, que ce livre au regard du temps présent est d'un enseignement superbe – eh oui, quelque peu ironique. Le « Vers-libre » (qu'on l'entende tel que vous le pratiquez, ou tel que de moi-même ; au fond, le Rythme généré par les puissances diverses de l'Idée, n'est-ce pas ?), qu'est-il devenu en l'importance et l'ignorance des nouveaux-venus ? Chose du « moindre effort », ai-je dit... Votre Poème, en sa rigide ordonnance, est l'enseignement à qui comprend et sent qu'il n'est permis de toucher au vers traditionnel, de le recréer de nos énergies sensibles et spirituelles, que si on la possède avec puissance et discernement, — et si, sincèrement, il continue d'exister en la re-créante destruction que nous en avons faite... »...* » 180 €

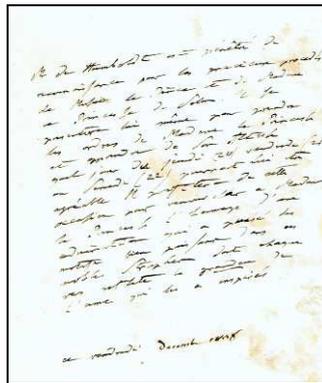


40.- [**Hector GIACOMELLI** (Paris, 1822 – Menton 1904), aquarelliste, graveur et illustrateur] **Photographie originale** extraite de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie, dimensions : 18,5 x 22,5, contrecollée sur carte rigide ; cliché Mulnier, Paris. 50 €

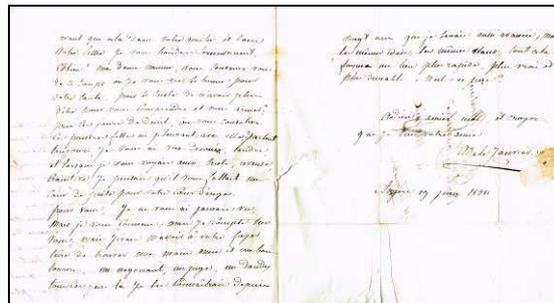
41.- **Fernand GREGH** [Paris, 1873-1960], poète et critique littéraire [Acad. fr. 1953]. **Deux lettres à Robert Delamare**. 1) **Carte a. s.**, 3 février 1959 ; 2 pages in-12 sur papier bordé de noir. Il a lu ses « *vers charmants, en particulier ceux sur les deux jeunes filles, et la chaumière normande* » ; « *ils ont animé l'après-midi d'un vieux bronchiteux contraint de passer l'hiver dans sa chambre. Vous savez encore faire les vers, vous ! Et je comprends qu'on s'arrache votre collaboration. Publiez sous votre nom.* »... - 2) **Lettre dactylographiée signée**, Paris, 21 avril 1959 ; 1 page in-8°. Il vient de passer quelque temps « *dans les mains de la pénicilline – si l'on peut dire – qui m'a enlevé toute espèce de force sous le prétexte de m'enlever un commencement de bronchite.* » C'est pour cette raison qu'il ne lui a pas dit plus tôt qu'il avait lu avec grand plaisir son livre de vers. 30 €

42.- **Paul HERVIEU** [Neuilly-sur-Seine, 1857 – Paris, 1915], auteur dramatique et romancier. **Carte a. s.**, Trouville, Clos des Mûriers, s.d. [1894 ?], à une amie comédienne [probablement **Julia Bartet**] ; 2 pages in-12, vignette photographique en tête (photographie de sa maison). Il a été heureux d'apprendre dans sa dernière lettre qu'elle avait obtenu un immense succès à Orange [vraisemblablement lors de la tournée de la Comédie-Française en août 1894]. « *J'ai eu aussi le bien vif plaisir d'entendre les louanges d'Antigone sur le turf même de Deauville, par M^{elle} Mérisa [?], avec laquelle j'assistai à la victoire d'un cheval de son père, — que j'avais pris en raison de ce qu'il s'appelait comme un de mes livres : l'Inconnu.* » Il n'y a guère de monde actuellement à Trouville. Il a toutefois aperçu un vieil homme. « *On m'a rapporté qu'il m'appelait « l'ennemi de sa carrière » quoique je n'aie jamais rien accompli pour le rendre impuissant, — et qu'il disait : « — On l'admire ; mais c'est moi qu'il imite. » J'estime que c'est parler en cela des gens qui ne fichent rien.* » Il compte partir la

semaine suivante et être de retour à Paris le 20. « Vous savez, combien je vous serai reconnaissant de ne pas me laisser ignorer ce qu'il advient de votre personne si admirée et si affectonnée. »... 30 €



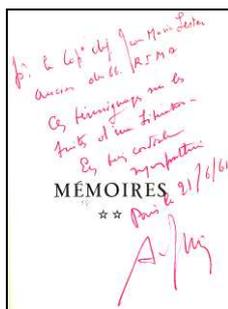
43.- **Alexandre de HUMBOLDT** [Berlin, 1769-1859], naturaliste, géographe et explorateur allemand, président de la Société de Géographie de Paris. **LA signée en tête**, décembre 1808, à la **princesse Constance de Salm** ; 1 page in-8° (papier fragilisé par des moisissures anciennes, petite fente). Courrier mondain. « *M. de Humboldt est pénétré de reconnaissance par les gracieux procédés de Monsieur le Prince et de Madame la Princesse de Salm. Il se présentera lui-même pour prendre les ordres de Madame la Princesse et apprendra de Son Altesse quel jour du jeudi (20) vendredi (21) ou samedi (22) pourrait lui être agréable. Il profitera de cette occasion pour venir faire à Madame la Princesse l'hommage d'une admiration qui a puisé des motifs bien puissants dans les nobles strophes dont chaque vers reflète la grandeur de l'âme qui les a inspirées.* »... 250 €



44.- **Adèle JANVIER** [1803 - 1888], femme de lettres, amie d'Alexandre Dumas (qui lui offrit le manuscrit de *Kean*) et de Flaubert à qui elle aurait fourni des documents pour *Bouvard et Pécuchet*. **LAS**, Angers, 19 juin 1832, à **Emile Souvestre et son épouse** ; 2 pages 1/2 in-4°, adresse et marques postales (déchirure au feuillet d'adresse suite au bris du cachet). Félicitations pour leur union, qu'elle avait pressentie. « *Voilà la femme qui convient à ce cœur souffrant, elle sait aimer, plaire et consoler ! ah ! vous serez heureux, j'en suis sûre, et tous les deux le méritez ; au sein de votre Bonheur, au milieu de votre égoïsme à deux, donnez parfois une pensée à celle qui serait heureuse de vous être utile ou agréable et qui vous a voué une sincère affection.* » Elle ne dissimule pourtant pas son amertume : « *et pourtant ingrate ! Ce sont des étrangers qui m'ont appris votre mariage. Je me croyais plus avant que cela dans votre amitié, et sans votre lettre je vous boudais sérieusement. [...] partout, toujours, je vous ai vue dévouée, tendre, et lorsque je vous voyais ainsi, triste, rêveuse, craintive, je pensais qu'il vous fallait un cœur de poète pour votre cœur d'ange.* »... Elle s'adresse à nouveau à Souvestre : « *Un négociant, un juge, un dandy, tous ces gens-là je les connaîtrai depuis vingt ans que je serais aussi avancée ; mais la même idée, les mêmes élans, tout cela forme un lien plus rapide, plus vrai et plus durable, n'est-ce pas ?* »... 50 €



45.- **Louis JOURDAN** [1810-1881], écrivain et journaliste, saint-simonien. **LAS**, Passy, 16 août 1859, à une dame ; 2 pages in-8°. Remerciements. « *j'aime la jeunesse non seulement parce qu'elle me rappelle les rêves et les aspirations de mes vingt ans, mais surtout parce qu'elle porte en elle l'avenir, parce qu'elle est le germe des moissons futures. Or, vous me servez tout à point un bon et spirituel garçon que j'aime de tout mon cœur, qui est le camarade et l'ami de mon fils aîné, qui sera le camarade et l'ami d'un petit espion qui porte aussi le nom de Charles. Vous voyez bien, Madame, que c'est à moi de vous remercier et je le fais ici du fond de l'âme.* »... — **On joint** : une **photographie originale de Louis Jourdan dédiée à Charles Habeneck**, tirage sur papier albuminé, dimensions 11 x 14 cm (défauts). 45 €



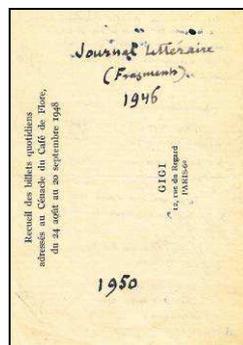
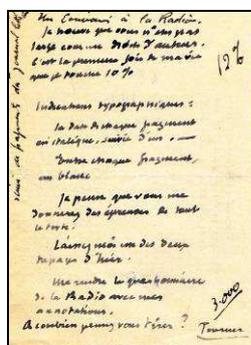
46.- Alphonse JUN, *Mémoires*. Tome I : *Alger, Tunis, Rome*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1959. Envoi a. s. de l'auteur : « P^r Jean Marie Lester valeureux combattant d'Algérie, ces témoignages sur une époque troublée, mais héroïque, de notre temps. En vive sympathie. 18/8/61. A. Juin. » - Tome II : *Libération de la France – Avènement de la IV^e République – Maroc – Alliance atlantique*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1960. Envoi a. s. de l'auteur : « P^r le cap^{al} chef Jean Marie Lester, ancien du 66^e RIMA ces témoignages sur la suite d'une Libération. En très cordiale sympathie. Paris le 21/6/61. A. Juin. » Deux volumes in-8° reliés pleine basane noire, dos à 4 nerfs, 405 et 380 pages, couv. et dos cons. 60 €



47.- [Ado KYROU] Carte publicitaire pour son livre *Un honnête homme*, publié en 1964 aux Editions du Terrain Vague. Au recto, une femme à moitié dénudée enlacée par un bourgeois entreprenant ; au verso, l'annonce avec les indications de tirage et de prix. « Prenant la suite des Grands Humoristes Surréalistes (Max Ernst – Jacques Prévert – Benjamin Péret – l'Anonyme Auteur du « Grand Ordinaire » - Jean Ferry – Jacques Rigaut) Ado Kyrour vous conte la vie d'Un honnête homme (Les exploits du bandit Vampiras). Une plaquette illustrée de 120 reproductions de carte postale 1900. »... 15 €



48.- [Jean de LA VARENDE (Chamblac, 1887 – Paris, 1959), écrivain] **Photographie originale signée et datée** (8 octobre 1954), tirage argentique d'époque, dimensions 16 x 21 cm ; petits défauts (érosions locales).** 80 €

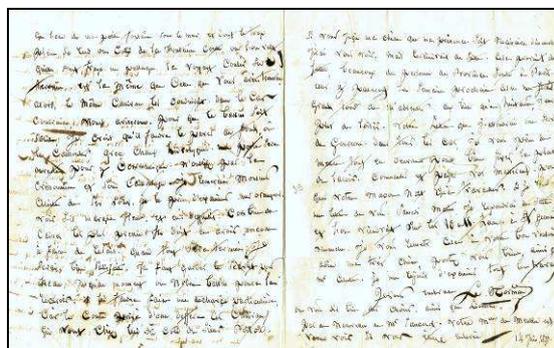


49.- Paul LÉAUTAUD [Paris, 1872 – Châtenay-Malabry, 1956], écrivain. **Billet autographe**, s.d. [1950], à un éditeur ; 2 pages in-12 sur la moitié d'une épreuve de la page de titre d'*Aux bavillons du Flore*, de Jean Deloulme, avec trois annotations du destinataire. La diffusion radiophonique de ses 38 entretiens avec Robert Mallet, de novembre 1950 à juillet 1951, avait valu à Léautaud d'être assailli d'innombrables demandes d'extraits de son *Journal littéraire*. Le 5 janvier 1951, il notait : « Ce matin, téléphone de Robert Mallet. *Le Figaro* l'a encore relancé pour les fragments de *Journal* que je dois lui donner,

et qu'il voudrait publier pendant que se déroulent mes Entretiens à la radio. J'ai répondu à Mallet que les textes sont loin d'être tous tapés à la machine et qu'il faut encore attendre. Que j'ai fait, de plus, bien des réflexions désagréables, quant à ces collaborations : Mercur, Figaro littéraire, Table Ronde, Revue de Paris. » Le billet que nous proposons témoigne de cet état d'esprit à l'égard de ces encombrants solliciteurs. Léautaud, qui n'a pas pris la peine de le signer et ne s'est pas embarrassé de formules de politesse, se contente de formuler une suite de remarques et d'exigences : « *Je trouve que vous n'êtes pas large comme droits d'auteur. C'est la première fois de ma vie que je touche 10%*. [en marge, le correspondant a écrit : « 12% »]. *Indications typographiques : la date de chaque fragment en italique, suivie d'un — Entre chaque fragment, un blanc. Je pense que vous me donnerez des épreuves de tout le texte. Laissez-moi un des deux tapages d'hier. Me rendre le questionnaire de la Radio avec mes annotations. A combien pensez-vous tirer ?* [en marge, le correspondant a inscrit : « 3000 »]. » Au verso, le titre de l'ouvrage préconisé par Léautaud, sans firme d'éditeur, avec le seul millésime en rez-de-chaussée. Ce projet ne semble pas s'être concrétisé. 160 €

50.- Jules LEMAITRE [Vennecy, 1853 – Tavers, 1914], écrivain et critique littéraire. **Quatre lettres à Catulle Mendès.** 1) LAS, Paris, [14 décembre 1886] ; 1 page in-12 (déchirure). « *On vient seulement de me remettre votre mot. Mettez la Mère Agathe dans votre Décameron : cela me fera grand plaisir, et je vous remercie de tout mon cœur d'y avoir songé.* »... - 2) LAS, 1^{er} août 1888 ; 1 page in-12. « *Voici le portrait que vous avez bien voulu me demander pour la Vie populaire. Je vous enverrai prochainement un des articles écrits sur moi, le plus court que je pourrai trouver.* »... - 3) Carte a. s., Paris, [juillet 1890] ; 1 page in-12. « *Je vois, dans l'Echo de Paris, qu'on organise un dîner en l'honneur de Léon Dierx pour le mardi 22 juillet. Inscrivez-moi, je vous prie.* »... - 4) LAS, Paris, s.d. ; demi-page in-8°. « *Non seulement c'est très bien, mais c'est beaucoup plus que je ne mérite. Il ne me reste donc qu'à remercier, et de tout mon cœur.* »... 50 €

51.- Camille LEMONNIER [Ixelles, 1844-1913], écrivain belge. **9 lettres et un billet adressés à Catulle Mendès.** 1) **Billet a. s.**, s.d. « *Ci-joint, Monsieur, le portrait & la signature.* »... - 2) LAS, La Hulpe, 14 février 1884 ; 1 page in-8° (bas effrangé, petits manques angulaires). Cladel lui a transmis la demande de Mendès. « *C'est entendu. Voici le papier signé. Mais l'article [...] manque tout à fait à ma boutique pour le moment. Il faudra vous contenter d'une nouvelle mondaine et pompadouresque.* » Il demande quand et où sa « *prosette* » doit être envoyée. En post-scriptum, il évoque la prochaine conférence de Mendès en Belgique. « *Comptez sur un bel accueil de la part des Jeune Belgique & de leurs journaux.* »... - 3) LAS, Paris, s.d. ; 1 page in-8°, en-tête La Vie populaire. Il lui envoie son livre sur les Noël flamands. « *J'aurais été heureux de vous serrer la main. Le pourrai-je ? Peut-être me résignerai-je à pousser jusque chez vous mercredi.* »... - 4) LAS, La Hulpe, 20 octobre 1887 ; 2 pages in-8° sur papier grand deuil. Il vient de s'apercevoir qu'il manque 20 feuillets au livre que Mendès lui a envoyé. « *C'est égal, j'étais pris déjà, j'ai voulu tout lire quand même, et j'ai tout lu, avec passion. Il ne me reste plus qu'à lire les vingt feuillets absents. Demandez donc à Charpentier pour moi un ex. qui ne soit pas du rebut. J'y collerai votre dédicace — & je vous relirai.* »... - 5) LAS, Château des Roches, Bièvres, 15 décembre 1887 ; 1 page in-8°. Il sera retenu à Bièvres par une révision de textes. « *Excusez-moi de ne pouvoir être des vôtres vendredi. Dès que je serai libre, j'irai vous demander à déjeuner — très heureux de passer quelques heures avec vous.* »... - 6) LAS, La Hulpe, 18 octobre ; 3 pages in-12. Il lui recommande le « *talent rude* » de Georges Beaume, qui lui remettra cette lettre. « *Il vous dira ses ambitions & ses espoirs. Ecoutez-le, puisque, un des seuls, vous accueillez les jeunes.* » Il lui demande s'il dirige toujours la Vie populaire et pour quelle raison cette feuille a pu s'adresser à Hachette et lui demander le droit de reproduire quelques pages de la Belgique [1888]. « *Mes livres vous appartiennent tous.* » - 7) LAS, La Hulpe, 11 décembre 1888 ; 1 page in-8°. Il est d'accord pour la longueur de son texte, probablement un roman en feuilleton, destiné à l'Echo de Paris. « *Mais, je vous prie, dites-moi sans tarder le jour de ma première & demandez à M. Simond [Valentin Simond, fondateur de l'Echo de Paris] qu'il me fasse tout de suite le service du journal.* »... - 8) **Carte a. s.**, s.d. ; 1 page in-12. Il s'excuse de s'être éclipsé la veille si brusquement. « *Mais le train filait à minuit & j'avais une demi-heure pour ne pas le manquer. Je ne veux pas vous laisser partir sans un dernier adieu, où je mets, toutes mes sympathies & mon amitié.* »... - 9) **Carte a. s.**, La Hulpe, 3 juillet ; 1 page ½ in-12. Il lui envoie la première édition de Madame Lupar [1888] : « *Servez-vous de l'autre pour la reproduction. Avez-vous vu Périvier [Antonin Périvier, directeur du Figaro illustré] & que vous a-t-il répondu pour le prix à demander ? Quand vous passerez à la Revue de Paris, vous serez bien aimable de réclamer pour moi le service.* »... - 10) LAS, La Hulpe, s.d. ; 1 page in-8°. « *Si j'avais su que vous alliez à Bruges, je vous aurais accompagné [...] Enfin ! Je dois être demain matin samedi à Bruxelles : je passerai à votre hôtel vers 10 h. Nous causerons un moment.* »... 250 €

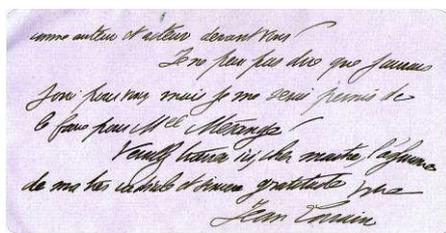


52.- Marie-Anne Gilbert dite **Mademoiselle LENORMAND** [1772-1843], célèbre cartomancienne, confidente de l'impératrice Joséphine. LAS, Paris, 14 juin 1837, à **Madame Alouëe** ; 3 pp. in-4°, adresse et marques postales (petite déchirure et manque minime au second feuillet). Longue lettre adressée à sa femme de confiance, qui garde sa maison de Mignaux, dans le canton de Poissy (Seine-et-Oise). Elle lui donne des indications très précises pour la construction d'un lavoir au cœur de sa propriété : « *il faut se mettre de suite à faire la terrasse pour le lavoir. Vous combinerez bien pour le*

niveau de l'eau et pour le reversement du trop et nétoyage [...] Il faudra selon moi de la meulière ; on peut s'en procurer. Les dalles sont les mêmes. Talus autour. Je serais bien flatée, si l'encaissage de l'eau pouvait se faire en dessous du sot, du côté du Conte, pour y amener l'eau dans mon intérieur longeant mon mur. [...] Pour que le bassin soit solide, je crois qu'il faudra le paver au fond, ou le caillouter avec chaux hydrolyque. Ma porte sera ouverte pour y communiquer. N'oubliez pas la cressonnière et son cailloutage. Je remercie monsieur Céléste de ses soins. Je le prie d'examiner mes orangiers. [...] Il faut garder le secret pour l'eau, jusqu'au moment où notre bassin pourra la recevoir. Il lui faudra faire une décharge particulière, car le Conte privé d'eau deffera ces canivaux qui vont chez lui du côté du Sieur Porton. »... 160 €



53.- **Jean-François LEVAL** [Paris, 1762-1834], général de division (1799), baron d'Empire (1809) ; soldat de l'ancien régime, il prit part à la campagne d'Amérique de 1781 à 1783 et fut grièvement blessé au siège de Pensacola (1781). Lors de la Révolution, il s'engagea dans la garde nationale parisienne et ne cessa de combattre jusqu'en 1815. Dénué de ressources, ce valeureux officier, dont le nom est inscrit au côté Nord de l'Arc de Triomphe, mourut absolument dénué de ressources et dut être enterré aux frais de l'Etat. **Pièce signée comme général commandant de la 5^e division militaire**, Landau, 3 ventôse an 11 [22 février 1803] ; 1 page in-folio (25 x 37,5 cm), belle vignette gravée représentant une victoire incluse dans un médaillon posé sur deux branches de laurier croisées et supportant divers objets symbolisant l'art de la guerre (casque, boucliers et drapeaux (petites réparations et marge basse légt effrangée). Certificat de services militaires délivré à Jean Couteau, natif d'Orléans, caporal à la 42^e demi-brigade d'Infanterie de bataille, entré au service en 1766 au régiment d'Agenois, nommé caporal le 22 avril 1792. Entre temps, ce soldat avait combattu en Amérique, de 1779 à 1783, après avoir été blessé à Ouessant, en 1778, à bord du *Bien-Aimé*. Le régiment d'Agenois prit une part décisive à l'assaut de Yorktown sous les ordres directs de La Fayette. — Document revêtu de 6 autres signatures dont celles du chef de bataillon et de l'inspecteur aux revues. 100 €



54.- **Jean LORRAIN** [Fécamp, 1855 – Paris, 1906], écrivain. **Carte a. s.**, mardi matin [mars 1891], à **Catulle Mendès**, à l'*Echo de Paris* ; 2 pages in-12 oblongues sur carte bleu pâle, env. cons. Il a été ravi par sa pantomime héroïque : « *le sommeil des nymphes au clair de lune dans les bruyères du bois orthygien et le réveil donc ! Vous verra-t-on au bal Mystique du Courrier* [Jean Lorrain avait organisé le « Bal Mystique » du *Courrier français* le 4 mars 1891 à l'Elysée-Montmartre, sur le thème du sabbat et des messes noires], j'aurais été très flatté de débiter comme auteur et acteur devant vous. Je ne peux pas dire que j'aurais joué pour vous, mais je me serais permis de le faire pour M^{lle} Mésange [personnage d'un des « contes chuchotés » dans le *Confessionnal* de Mendès, Paris, Charpentier, 1890]. »... 220 €

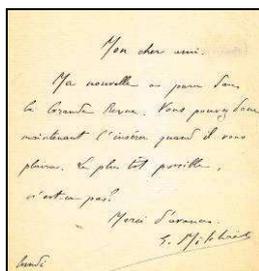
55.- **Hector MALOT** [La Bouille, 1830 – Fontenay-sous-Bois, 1907], romancier. **LAS**, Fontenay-sous-Bois, 12 avril [?], à un directeur de journal ; 2 pages in-8° (pet. fente). Il lui fait part de ses doutes quant à la possibilité de publication d'un roman dans le journal de son correspondant en l'absence de traité de ce dernier avec la Société des gens de lettres. « *Je me suis informé, et l'on m'a répondu que je ne pouvais vous le donner que si vous acceptiez un traité qu'on vous ferait aussi doux que possible. Je vous avertis de cette situation en vous priant de me faire connaître vos intentions.* »... 50 €

56.- **Jules MASSENET** [Montaud, 1842 – Paris, 1912], compositeur. **LAS**, Monte-Carlo, 19 mars 1912, à un directeur ; 1 p. in-8°. Il décline une invitation. « *Loïn de Paris, je ne pourrai me rendre à la séance de mardi prochain : - (question du Conservatoire de Musique). Veuillez donc m'excuser auprès de M. le Sous-Secrétaire d'Etat.* »... [C'est à l'Opéra de Monte-Carlo que *Roma*, dernière œuvre lyrique de Massenet représentée de son vivant, avait été créé le 17 février 1912.] — **On joint** : 1) **Noël Desjoyeaux** : compositeur. **Manuscrit autographe signé**, s.d. [1942] ; 1 p. ½ in-4°. Il raconte comment son grand-père sortit d'un mauvais pas le père de Massenet, fabricant de faux, en obtenant d'un banquier, un samedi soir, l'argent nécessaire pour payer son personnel. – 2) Trois photographies d'amateur, format 8,5 x 11,5 cm : la tombe de Massenet à Egreville et deux vues de l'église (16 mai 1937). 100 €



57.- **André MASSON** [Balagny-sur-Thérain, 1896 – Paris, 1987], peintre surréaliste, graveur et illustrateur. **Eau-forte originale** sur vélin d'Arches, dimensions 11,5 x 16,6 tirée sur feuille 17 x 23 cm. Carte de vœux de la galerie parisienne Sagot-Le Garrec pour l'année 1973. 60 €

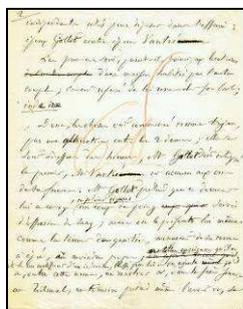
— [Catulle MENDÈS] Voir les lettres à lui adressées par Paul Adam, Emile Bergerat, Paul Bonnetain, François de Curel, Jules Lemaitre, Camille Lemonnier, Jean Lorrain et Ephraïm Mikhaël.



58.- **Ephraïm MIKHAËL** [Toulouse, 1866 – Paris, 1890], poète symboliste. **Deux lettres à Catulle Mendès**. 1) **LAS**, s.d. ; 1 page in-12. Il lui envoie une nouvelle ayant paru précédemment dans la *Grande Revue*. « Vous pouvez donc maintenant l'insérer quand il vous plaira. Le plus tôt possible, n'est-ce pas ? »... - 2) **LAS**, s.d. ; demi-page in-8°. « Voici ma nouvelle que vous aviez perdue. Ne me faites pas attendre trop longtemps, n'est-ce pas ? »... — Mendès et Mikhaël ont écrit ensemble une pièce de théâtre, *Briséis*, dont le premier acte sera mis en musique par Emmanuel Chabrier et représenté le 5 mai 1899 à l'Académie nationale de musique. **RARE**. 120 €

59.- **Darius MILHAUD** [Marseille, 1892 – Genève, 1974], compositeur. **LAS**, [Paris, 23 avril 1948], à **Madame Jacques Heugel** ; 1 page in-8°. Condoléances. « C'est avec une tristesse infinie que nous avons appris, Madeleine et moi, le deuil cruel qui, à nouveau, vous frappe. Et je tiens à vous exprimer nos plus vifs sentiments de condoléances et vous souhaiter le grand courage, hélas, nécessaire dans de semblables épreuves. »... — **On joint** : Une carte autographe signée de Madeleine Milhaud à François Heugel, s.d. [1982] ; 2 pages in-12. Elle lui envoie une note : « Si elle vous convient, servez-vous en... sans signature. Changez, coupez, rallonges, as you like it. » Elle le prie de faire envoyer un exemplaire de *Tristesse* à Michel Haurie à Orthez. « C'est pour le Musée Jammes. Merci. »... 150 €

60.- **Alexandre MILLERAND** [Paris, 1859 – Versailles, 1943], homme d'Etat, président de la République française de 1920 à 1924, démissionnaire. **LAS comme ministre de la Guerre**, Paris, 10 septembre 1915, **au général Pennequin**, ex-commandant supérieur des troupes de l'Indochine. Il lui fait parvenir la copie d'un rapport du général Mangin, « au sujet de la constitution d'une armée noire de 700.000 hommes. » Il y joint la copie de l'étude de cette question faite par le général Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre. « Je vous serai reconnaissant de vouloir bien prendre connaissance de ces documents et me faire connaître votre avis au sujet de cette importante question. »... 60 €



61.- **Jules MOINAUX** [Tours, 1815-Saint-Mandé, 1895], journaliste, dramaturge et librettiste, père de Georges Courteline. **Manuscrit autographe signé**, sans titre ; 5 pages ½ in-8°. Cette chronique a pu figurer dans un volume des *Tribunaux comiques* ou paraître dans la *Gazette des Tribunaux*, ce que nous n'avons pu vérifier. Il met en scène un couple de propriétaires, un couple de locataires, des témoins et le président du tribunal. Il commence par ces quelques vérités générales suivies de l'exposé du litige : « Règle à peu près générale : quand vous voyez deux ménages devant le tribunal correctionnel, l'un au banc de la partie civile & l'autre au banc des prévenus, soyez sûr que ce sont les femmes qui ont commencé ; chacun

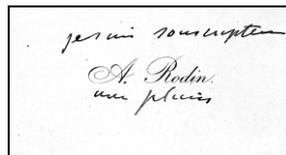
des maris est intervenu pour son épouse ; de là une mêlée où il s'agit de démêler la vérité, & comme les juges n'ont, pour cela, que les dépositions des témoins, ça ne va pas tout seul. Outre que ceux-ci sont, les uns pour les plaignants, les autres pour les prévenus, nous avons les impartiaux qui ne manquent jamais de dire en prêtant serment : toute la vérité, d'abord, moi je ne suis ni pour l'un ni pour l'autre, & de fait on ne tarde pas à s'apercevoir qu'ils ne sont même pas pour la précision. Nous entendons tout à l'heure deux de ces indépendants cités pour déposer dans l'affaire : époux Gallot contre époux Vantré. Les premiers sont, paraît-il, principaux locataires d'une maison habitée par l'autre couple ; ils ont refusé de lui renouveler son bail ; *inde irae* [de là la colère]. »... — On joint : 1) **LAS**, s.l.n.d., à un procureur de la République ; 2 pages in-8°, monogramme. Au sujet de ses *Tribunaux Comiques*, dont il veut faire don à Jules Ferry : « j'ai eu la pensée un moment, d'envoyer les 3 volumes des *Tribunaux Comiques* à Ferry ; mais, par les bureaux, ils ne lui parviendraient probablement pas, & s'il les recevait par un autre moyen, je doute qu'il les lise à moins de recommandations particulières. Il serait peut-être plus aisé et plus habile de les faire parvenir à Mad^e Ferry ; c'est un livre de femme & elle s'en amuserait probablement. »... - 2) **Photographie originale**, tirage sur papier albuminé contrecollé sur carte rigide, format cabinet (10 x 15 cm) ; cliché E. Maunoury, peintre photographe, Paris. Une ligne autographe sur le côté : « avec mes remerciements ». Les 3 documents : 230 €

62.- **Antoine-Amédée-Marie-Vincent Manca de Vallombrosa, marquis de MORÈS** [1858-1896], aventurier et activiste politique, fondateur avec Edouard Drumont de la Ligue Antisémite de France, collaborateur de la *Libre Parole*, il fut tué le 9 juin 1896 à El Ouatia dans des circonstances mal élucidées alors qu'il tentait de rassembler des tribus touaregs pour s'opposer à l'hégémonie anglaise en Afrique. **LAS**, Khenchela (Algérie), 17 décembre 1895, à **Jean Drault**, rédacteur à la *Libre Parole*, actuellement à Alger ; 6 pages in-8° (défauts, un feuillet abîmé). Le marquis de Morès se trouve en Algérie où il a fondé le Parti antisémite algérien. Il est très pris par ses activités et demande à Jean Drault de se charger de deux affaires pour lui : « la première est celle des bataillons d'Afrique, la seconde celle des convoyeurs kabyles. En ce qui concerne la première, il y a ici une véritable conspiration méthodiste pour nous fermer la route d'Égypte par les Touaregs et soulever les populations au moment d'une guerre — d'autre part sous prétexte d'humanité certains écrivains (*Séverine*) !!! et Rochefort dans l'*Intransigeant* ont reproduit des correspondances extraordinaires — le résultat avec la lâcheté actuelle a été de désorganiser la discipline sur les frontières, et d'outrager sans qu'ils puissent se défendre des héros comme le commandant Drude et le capitaine Panard chez qui je suis, mon ami qui depuis 18 ans fait campagne au Tonkin, au Dahomey, partout où l'on se bat à la tête de la compagnie franche. Le corps d'officiers et de sous-officiers est dégoûté et cette campagne est une aussi mauvaise action que celle contre l'amiral Gervais. Faites une enquête et vous rendrez service au pays. Occupez-vous aussi des convoyeurs Kabyles. C'est un crime contre l'humanité que nous paierons s'il n'est atténué. » Morès est trop occupé pour se charger de cette affaire : « Je [...] ne puis prodiguer mon temps et mes cartouches, je n'ai que le nécessaire et il faut se presser pour ne pas arriver trop tard. » Il a annoncé la visite de Drault à plusieurs personnes dont il donne la liste. « Voyez aussi le colonel de Polignac à la Bouzareah et allez au lazareth de Matijon. » Il annonce son départ pour le sud la semaine suivante. 150 €

63.- **Claudius POPELIN** [Paris, 1825-1892], peintre, émailleur et poète. **LAS**, 11 avril 1888, à un ami ; 1 page in-8°, monogramme en tête. Condoléances. Il a appris la triste nouvelle avec un chagrin profond. « Malade depuis le 18 mars, je n'ai pu rendre les derniers devoirs à cet excellent homme qui me fut toujours un ami dévoué. Je vais mieux, voilà cinq ou six jours, mais je ne puis bouger. Je voudrais bien vous voir. »... — On joint : un lettre de son fils le peintre **Gustave POPELIN** (1859-1937), Rome, Villa Médicis, s.d. ; 1 page in-8°. Il lui envoie les permissions demandées. « Excusez-moi de n'avoir tenu qu'à demi ma promesse : le secrétaire de l'Académie s'était absenté et je n'ai pu le voir que ce matin. J'espère que vous voudrez me pardonner ce petit retard et qu'il n'aura su entraver en rien votre plan de visites à travers Rome. »... — Gustave Popelin a été pensionnaire à la Villa Médicis de 1883 à 1886. Il y fit en 1885 la connaissance de Claude Debussy avec qui il se lia d'amitié. 50 €

64.- **Jean-François RAFFAËLLI** [Paris, 1850-1924], peintre, graveur et illustrateur. **LAS**, Royat, Splendid Hotel, samedi, à son « cher Wason » ; 1 page in-8°. Lettre d'affaires. Il vient de recevoir sa lettre et s'empresse de signer et de renvoyer les reçus qui l'accompagnaient. « Ne sachant à quelle date je vais rentrer à Paris je vous envoie toujours 150 francs ci-inclus, pour ne pas vous faire attendre, en un billet de banque de 100 frs n° 646-R.2256 et un de cinquante n° 668-R.1179. » Il demande un reçu à son correspondant et l'assure qu'il lui remettra le « petit complément » à son retour. 50 €

65.- **Henri de RÉGNIER**, *Le Miroir des Heures*. Paris, Mercure de France, 1911 [achevé d'imprimer du 12 avril 1910]. Demi-veau marbré vert in-12, dos à 5 nerfs orné de frises et de décors dorés et estampés à froid, tête dorée, 239 pp. ; couv. cons. Envoi a. s. de l'auteur : « à M. Maxime Salles, sympathiquement. Henri de Régnier. » 40 €



Je suis souscripteur
A. Rodin
avec plaisir

66.- **Auguste RODIN** [Paris, 1840 – Meudon, 1917], sculpteur. **Carte de visite autographe** ; 2 lignes. « Je suis souscripteur avec plaisir. » 100 €

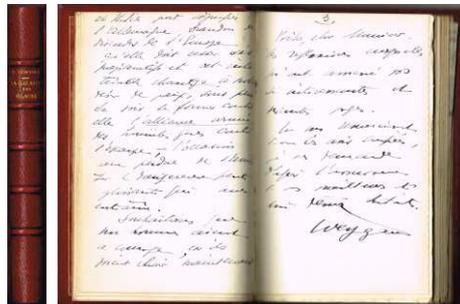
67.- **Marie Caroline Rosalie Richard de Cendrecourt, dame de Saint-Surin**, dite **Rosa de SAINT-SURIN** [1800-1885], femme de lettres, correspondante de Balzac qui prit certains de ses traits pour façonner le personnage de Mme Bargeton des *Illusions perdues* ; elle épousa en dernières noces l'historien Monmerqué. **LAS**, samedi 30 novembre [1833], à un éditeur ; 3 pages pet. in-4°. Elle laisse son correspondant deviner avec qui elle a passé la matinée : « dans la musique, son nom devint

le signe du ton naturel, [...] eh bien ! parlons à présent de l'émulation qu'elle m'a inspirée. Son ouvrage est déjà annoncé, m'a-t-elle dit, dans plusieurs journaux, [...] j'aurais pu le lire sur la couverture de Marie Tudor, sans mon empressement à ouvrir ce volume, que **M. H.** [Hugo] a envoyé à son excellent et bon ami **F.** [Paul Foucher ?] » Elle lui soumet un projet de livre : « j'ai déjà assez de chapitres disposés entièrement, pour composer un volume in-8° et la moitié du second ; d'après le conseil de mes amis (des quatre nations, qui en chevaliers français, verront les épreuves afin de m'en éviter la peine) je puis faire commencer à imprimer ; on achèverait durant ce temps de copier ce qui restera de l'ouvrage, qui d'ailleurs est terminé. Six cents ex. et 50 louis, voilà pour la question la plus embarrassante à traiter, l'éditeur prendra pour les billets les termes qui lui conviendront. »... En post-scriptum, elle lui donne des nouvelles de sa santé, éprouvée par le bal de dimanche dernier. « Imaginez que j'ai dansé jusques à six heures du matin que l'on a déjeuné, et cela sans d'autre interruption aux contredanses que le paisible galop. » Elle lui transmet une invitation à déjeuner d'Alibert et l'invite elle-même mardi soir : « je serais charmée que **M. Berlioz** ne vous réclamât pas à l'heure du thé. »... 75 €

— [**Constance de THÉIS, dame PIPELET, comtesse puis princesse de SALM-DYCK** (Nantes, 1767 – 1845), poétesse, femme de lettres et salonnière. « Muse de la Raison » (Marie-Joseph Chénier) : elle était la cousine de Paul-Louis Courier qui lui avait dédié son premier livre] Voir les lettres à elle envoyées par Bosc d'Antic, Brack, Cuvier et Humboldt.

68.- **Walther STARAM** [Londres, 1876 – Paris, 1933], chef d'orchestre à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, il créa le *Boléro* de Ravel et deux des premières œuvres de Messiaen ; son orchestre fut dirigé par Stravinsky à la création du *Sacre du Printemps*. **LAS**, [Paris, 7 mai 1924], à **Henri Prunières** ; 1 page in-8°. Il lui a plusieurs fois téléphoné, mais en vain. Il aimerait le voir pour lui parler de plusieurs choses. « Voulez-vous être assez bon pour me demander entre 10h et 12h à Passy 94-94. Nous prendrons rendez-vous pour déjeuner. – Et voulez-vous me dire si **M. Karessy**, le baryton, est en ce moment à Paris, dans ce cas son adresse. »... 30 €

69.- **Laurent TAILHADE** [Tarbes, 1854 – Combs-la-Ville, 1919], poète, écrivain et journaliste. **Manuscrit autographe incomplet : Un Ouragan au Tourmalet** ; 2 pages in-4°. Le début d'un texte publié dans *Terre latine* (Paris, Lemerre, 1898), pp. 137-144 (ratures, corrections et réparation). Un récent cataclysme rappelle à Tailhade la seule tempête à laquelle il assista, en décembre 1883. « *L'indifférence des [...] pour nos bâtisses d'un jour, pour nos civilisations d'infusoires ; l'énorme dédain de l'univers pour la bêtise humaine, s'adjugeant comme un fief, les étoiles en myriades et les abîmes de soleils ; cette ironie énorme, ces forces brutales qui nous écrasent, nous soufflèrent, démentent nos plus hautes pensées, nos plus chères ambitions. Tout ce Mal qui est la Vie, la scélérate, l'exécrable vie, se manifeste aux esprits, même obtus, sous la fulguration des cataclysmes. L'homme cesse alors de croire à sa primogéniture, à son éternité, au vaste ciel créé pour l'homme. Devant le conflit majestueux des éléments, sa curiosité s'ennoblit, son esprit s'élève à la hauteur de ces grandioses spectacles et du renoncement aux croyances ineptes qu'entraîne leur contemplation.* »... — Pour truffier un bel exemplaire de *Terre latine*.**** 80 €



70.- [**Maxime WEYGAND**] **Octave HOMBERG, La Galerie des Glaces**. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1935. In-12 relié plein maroquin rouge, dos à 5 nerfs, V-174 pages ; couv. et dos cons. (reliure signée M. T. Aigner) E.O. Expl. de l'auteur, un des 25 num. sur alfa (n° 1) truffé de **4 lettres du général Weygand** montées sur onglet en tête du volume. 1) **LAS**, Paris, 27 février 1935 ; 3 pages in-8°. Il n'a pas l'intention d'intituler son prochain livre *la Galerie des Glaces* et prie Homberg de n'avoir aucun scrupule à l'utiliser. « Comme vous j'ai été frappé de ce rapprochement tragique entre l'œuvre volontaire de Bismarck et celle « involontaire » ou plutôt inconsciente de Clemenceau qui la complète et cela dans le même cadre. Mais j'avais seulement l'intention de faire du traité de Versailles un chapitre des souvenirs que je veux écrire sur tout le temps que j'ai passé près du Maréchal. »... - 2) **LAS**, Paris, 2 avril 1935 ; 2 pages in-8°. Il a lu son manuscrit et n'a porté en marge que deux petites réflexions, partageant les idées de Homberg sur le traité de Versailles. « Vos idées maîtresses sur le traité manqué sont les miennes. J'espère que vous allez continuer l'ouvrage entrepris jusqu'à la conclusion. »... - 3), **LAS**, Paris, 8 avril 1935 ; 5 pages in-8°. Il a reçu la fin du travail de Homberg et sa conclusion. « Le chemin qui y conduit n'a pas été sans me faire trembler. Je craignais que votre respect pour la Société des Nations ne vous eût amené à penser que c'est en elle seule qui pourrait être trouvé le remède à la tragique situation dont souffre le monde. Mais après avoir rendu à cette institution l'hommage qu'elle mérite en raison de la noblesse des buts qu'elle poursuit, vous concluez, très justement à mon sens, qu'il faut « que l'Allemagne ne puisse jamais se croire en mesure de faire la guerre avec avantage » et que tous les pays résolus à demeurer libres doivent mettre leurs moyens en œuvre, et les coordonner, de telle sorte qu'ils soient en état de dominer le potentiel de guerre allemand. C'est bien là ce qui va se jouer à Stresa. S'il n'en sort pas une entente de fait, et non de mots, entre France, Grande-Bretagne et Italie pour signifier à l'Allemagne, brandon de discordes de l'Europe, qu'elle doit cesser ses préparatifs et cet intolérable chantage à notre désir de paix, sous peine de voir se former contre elle l'alliance armée des honnêtes gens contre l'escarpe, — l'occasion sera perdue de l'arrêter sur la dangereuse pente glissante qui nous entraîne. »... Et l'occasion fut effectivement perdue. - 4) **LAS**, Paris, 28 avril 1935 ; 2 pages in-8°. Rendez-vous entre un voyage en Belgique et un voyage en Angleterre. Intéressante correspondance prémonitoire. 230 €

